

Dans le sillage de saint Paul

Par Sylvie Mériaux

Sœur Missionnaire des Campagnes, accompagnatrice d'un groupe

Du 8 au 20 avril 2009, l'agence de voyages Terre Entière a organisé une croisière saint Paul sous la présidence du cardinal Roger Etchegaray. Elle en avait confié l'animation au Service Biblique catholique Évangile et Vie (SBEV). Croisière ? Pèlerinage, plutôt. Et qui ne s'annonçait pas comme les autres pour trois raisons : l'année jubilaire, le cadre des fêtes pascales et son caractère œcuménique.¹

Terre Entière avait choisi le bateau et planifié le parcours et les escales : Rome, Éphèse, Pergame, Philippes, Athènes, Corinthe, Malte. Le SBEV avait veillé au choix des accompagnateurs et mis au point les huit conférences (par les catholiques Odile Flichy et Gérard Billon, le protestant Daniel Gerber et l'orthodoxe Stefan Munteanu), les cinq rendez-vous de *lectio divina* et les célébrations liturgiques.

Jours saints en pleine mer.

Embarquer à Nice pour une croisière de treize jours, même si les conditions de navigation n'ont rien à voir avec celles de l'apôtre Paul, c'est tout de même une aventure, avec sa part d'inconnu : Quelles rencontres allons-nous vivre ? Comment allons-nous faire Église dans la diversité de ce que nous sommes ? Est-ce que le côté ludique attaché au mot « croisière » pourra s'articuler avec la démarche de pèlerinage ?

« Il y eut un soir, il y eut un matin » : chaque matin, la voix de M. Hubert Debbasch, directeur de *Terre Entière*, retentit dans les hauts parleurs pour lire un passage des lettres de Paul, donnant ainsi la tonalité du jour.

La première escale, le Jeudi saint, nous conduit à Rome où l'on ne peut que relier la figure de Paul à celle de Pierre, comme l'a si bien fait ressortir Luc dans les Actes des Apôtres : tous deux ont été saisis par le Christ, tous deux guérissent en son nom et connaissent des situations semblables à celle du Christ. Et si Luc ne le dit pas, la tradition nous a laissé que tous deux ont témoigné de leur foi jusqu'à mourir à Rome. C'est donc dans la basilique Saint Paul-Hors-les-Murs, construite sur la tombe de Paul, que nous célébrons en fin de journée, la Cène du Seigneur avec la communauté bénédictine du lieu,

Reprenant la mer, nous mettons le cap vers le détroit de Messine et naviguons en mer Ionienne puis au cœur des Cyclades, afin de rejoindre le port de Kusadasi (Turquie). Ces deux jours permettent au groupe des 280 passagers de « couper » provisoirement avec les occupations ordinaires et de faire connaissance. Deux jours de convivialité, d'enseignement, de prière. D'emblée Odile Flichy (Centre Sèvres, Paris) et Daniel Gerber (Faculté de théologie protestante, Strasbourg) mettent en œuvre une collaboration œcuménique par une conférence à deux voies sur le portrait de l'Apôtre dans les Actes et dans les lettres. Dans la conférence du lendemain, samedi, O. Flichy donne un nouvel éclairage sur le « retournement » inouï, appelé « chemin de Damas ».

¹ Un hors série des *Cahiers Évangile*, « Paul, serviteur du Christ Jésus », réservé aux clients de l'agence, a été donné à tous les participants. L'album-photos et trois des conférences sont disponibles sur le site www.terreentiere.com. Les mêmes conférences sont publiées dans le BIB n° 72 (mai 2009) et sur le site www.bible-service.net.

Tout au long du pèlerinage, nous sommes invités à lire progressivement la totalité des chap. 13 à 28 du livre des Actes et à laisser l'Écriture devenir en nous Parole de Dieu grâce à la *lectio divina*. Une *lectio* en groupe ? En une heure ? Oui, c'est possible. Par cinq fois au cours du voyage, le P. J. Stricher (SBEV) parcourt 3 ou 4 chapitres (lus préalablement par chacun) et pointe quelques remarques d'observation ; puis il donne la parole aux petits groupes constitués sur place afin que s'engagent méditation et prière. Ainsi s'imprime en chacun une Parole reçue par le récit et le partage.

Les célébrations ont rythmé les jours saints. D'abord celle de la Croix, le Vendredi saint : « Terrible jour que celui du vendredi » nous rappelle D. Gerber qui commente le récit de la Passion, « vint le samedi, ce sabbat interminable (...), Dieu a permis qu'il y ait ce jour interminable, ce jour sans horizon et sans vie, pour donner leur vraie place au désespoir, au vide, à la révolte, au doute ».

Ensuite, le Samedi saint, nous prenons le temps de célébrer de la Veillée pascale, et le dimanche, le Jour de Pâques. Un groupe choral s'est constitué : « chanter, c'est prier deux fois » (saint Augustin). Le rouge laisse place au blanc, la Mort à la Vie. C'est l'heure où la lumière paraît au cierge pascal et se répand au milieu de nous. L'heure du passage d'une rive vers une autre rive. L'épître de Paul est lue en grec par un grec-catholique et le cardinal Etchegaray évoque la descente du Christ aux enfers, la présence du Vivant parmi les morts. Mais c'est aussi l'heure où les différences entre nos Églises apparaissent de nouveau : alors que protestants et catholiques entonnent les « Alleluia », nos frères et sœurs orthodoxes présents à bord (peu nombreux parmi les participants mais très présents parmi le personnel du bateau) entrent dans la Semaine sainte et le temps du jeûne.

D'Éphèse à Corinthe.

Ce dimanche, nous abordons en Turquie. Pendant que certains découvrent Milet et relisent la rencontre de Paul avec les anciens d'Éphèse (Ac 20), d'autres visitent Éphèse même. Comment ne pas faire mémoire des troubles soulevés par l'annonce du Christ en particulier chez les orfèvres liés au culte de la déesse Artémis (Ac 19,23-40) ? Il est étonnant de constater qu'aujourd'hui encore le théâtre, où la foule agitée s'est réunie, est toujours en bon état mais que le temple d'Artémis, considéré alors comme l'une des sept merveilles du monde, n'a plus qu'une colonne qui tient debout ! Moment émouvant aussi de se retrouver ensemble, catholiques, protestants et orthodoxes, dans la basilique où le troisième concile œcuménique proclama en 431 Marie *Theotokos*, « mère de Dieu ».

Lundi : halte à Pergame. Le site n'est pas lié à Paul mais aux communautés johanniques en tension avec l'empire romain (diversité des premières églises ! lire Ap 2). On y trouve également un sanctuaire au dieu guérisseur Asclépios (nous en verrons un autre, quelques jours plus tard, à Épidaure), belle occasion de revenir sur la quête de guérison et le sens du mot « salut » si présent dans la prédication de Jésus puis de Paul.

En fin d'après midi, alors que nous appareillons pour la Grèce, le cardinal Etchegaray nous livre quelques moments de sa vie, nous invitant à grandir dans un esprit de confiance et de partage : « On ne fait rien de bon quand on est tout seul. Lorsqu'on est chrétien, on ne peut que partager, vivre avec les autres, quels qu'ils soient ». « L'Église de [son] espérance n'est pas celle de [son] expérience », dit-il, parce que l'espérance nous tire en avant ! Ces mots rejoignent bien la réalité d'une Église qui se construit, de jour en jour, sur le bateau, au fil des rencontres et des partages...

Mardi : arrivée à Kavala et découverte de la ville de Philippi. Paul y vint lors de son second voyage, vers 49-50, accompagné de Silas et Timothée. Comme à son habitude, Paul chercha la communauté juive locale, il la trouva près d'un cours d'eau autour de quelques femmes dont Lydia (Ac 16,13-15). C'est sur le site qui fait mémoire du baptême de Lydia – texte qu'O. Flichy commente – que nous célébrons l'Eucharistie, près du cours d'eau... et sous la pluie !

Revenus à bord, nous écoutons Stefan Munteanu (de l'Institut orthodoxe Saint-Serge) dresser la complexité de la figure de Paul de part la diversité des cultures qui se croisent en lui : Juif de la diaspora, de culture hellénistique, citoyen romain. Son apport fait écho à tout ce que nous découvrons, sur le terrain, de la culture grecque et de l'empire romain.

Mercredi : nous abordons au port du Pirée pour une courte visite d'Athènes. A l'approche de l'acropole, nous comprenons les sentiments que Luc prête à Paul : « il avait l'âme bouleversée de voir cette ville pleine d'idoles » (Ac 17,16). Les temples et lieux de cultes ne manquaient pas : à Athéna bien sûr, mais aussi Poséidon (qui aurait aimé patronner la cité), Zeus, Asclépios, Dionysos, Aphrodite, etc. Le peu qui reste aujourd'hui laisse deviner la splendeur d'alors. Près du rocher de l'aréopage, Paul a exposé sa foi aux athéniens, dans les règles de la rhétorique, exposé dont Luc fait un magnifique exemple d'inculturation. Et la foi chrétienne s'est greffée sur la culture grecque : en témoignent sculptures, plans d'églises et icônes du Musée byzantin.

Jeudi : comme Paul, nous quittons Athènes pour Corinthe (Ac 18,1). C'est lors de son second voyage qu'il s'arrêta dans cette cité alors toute neuve et y demeura dix-huit mois. Plus tard, il sera amené à écrire à plusieurs reprises aux Corinthiens qui ont tendance à reproduire, dans la communauté, leurs anciennes habitudes qui favorisent les clans et donc les divisions. Paul n'aura de cesse de les inviter à vivre l'unité dans le respect des différences. C'est qu'il n'était pas facile, dans un tel contexte, de construire son identité chrétienne, comme nous l'exposera Daniel Gerber dans une de ses conférences, le lendemain vendredi. Unité... divisions... des mots qui résonnent fort lorsque, justement, nous sommes sur un chemin œcuménique avec nos différences, le poids de nos histoires, et la certitude d'une communion en Christ.

Œcuménisme, chemin d'espérance.

Nous visitons le site de Corinthe après une halte à Epidaure, sanctuaire dédié à Asclépios (comme Pergame). Notre célébration près de l'agora est un moment fort du pèlerinage. Le site de Corinthe, la mémoire des premiers chrétiens, le désir de rencontre, la proclamation de l'Évangile nous rassemblent au soleil de Dieu. Daniel Gerber, le protestant, commente le « kérygme » de 1 Co 15 devant le cardinal Etchegaray qui l'invite fraternellement à s'asseoir à côté de lui. Moment fort au-delà des divisions historiques de nos Églises et par delà ce qui nous fait encore souffrir car nous ne sommes pas – pas encore – en pleine communion : « La coupe de bénédiction que nous bénissons n'est-elle pas une communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons n'est-il pas une communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, nous sommes tous un seul corps : car tous nous participons à cet unique pain » (1 Co 10,16-17).

En fait, ces mots sont commentés le lendemain, vendredi. Et la célébration de Corinthe nous habite encore quand Odile Flichy et Daniel Gerber nous offrent une nouvelle conférence à deux voies sur « Pain rompu et coupe partagée » à partir des Actes des Apôtres et de la

Première Lettre aux Corinthiens : le pain partagé vient-il entretenir une unité constituée ou créer une nouvelle unité ? La question reste ouverte. Elle a alimenté bien des échanges entre nous.

La navigation se continue en direction de Malte avec une conférence de Gérard Billon (SBEV) autour de la spiritualité de Paul : « L'extase et l'écharde » (2 Co 12,7). Nous aimerions bien savoir ce qu'est précisément cette écharde ! En fait, si l'extase exprime une expérience spirituelle unique, l'écharde renvoie l'Apôtre à sa condition d'être mortel, charnel, qui fait qu'il ne peut avancer qu'en s'appuyant sur la grâce. Et c'est ainsi que Paul justifie l'autorité de son ministère et invite tout chrétien à mettre sa force en Christ (2 Co 12,10).

Samedi : alors que Paul a échoué sur l'île de Malte après une tempête, nous arrivons, nous, par une mer d'huile. À travers les visites à Mdina et Rabat ou bien à La Valette (églises saint Jean de Malte et saint Paul le naufragé) les questions historiques sur le séjour de Paul passent au second plan devant le charme des villes et la beauté des tableaux du Caravage, peintre déjà admiré à Rome le Jeudi saint.

Dimanche, nous sommes en mer, sur la route du retour. C'est Jour de Pâques pour les orthodoxes : *Cristos anesti* (Christ est ressuscité !). Le matin, Stefan Munteanu nous parle de saint Paul et des Pères de l'Église. Nous découvrons que Paul ne fait pas l'unanimité dans les premiers siècles (il est sollicité par des hérétiques comme Marcion) et qu'il a fallu Irénée de Lyon pour dépasser les clans pro- et anti- paulinien. Aujourd'hui, selon une formule orthodoxe que le cardinal Etchegaray avait citée et sur laquelle Stefan Munteanu revient, Paul est « le Premier après l'Unique », le premier apôtre après l'unique Christ – sans préjuger du rôle de Pierre. Lors de l'eucharistie du jour, Stefan, Paula (accompagnatrice d'origine roumaine) et quelques employées du bord nous interprètent, en roumain, un chant orthodoxe de Pâques. Nous goûtons la joie de pouvoir prier ensemble le Christ ressuscité.

Au-delà d'un beau voyage – ce qu'il a été, avec son lot de discussions à bâtons rompus, de soleil pris sur le pont, de repas prolongés, de visites guidées – cette croisière a été un vrai pèlerinage où nous avons redécouvert ce que signifie « faire Église », dans la suite, si l'on peut dire, des Actes des Apôtres : un temps fort d'ouverture à la diversité des autres communautés, une expérience de rencontres dans la fraternité, une espérance pour vivre autrement le quotidien.